

LE DEAL SECRET QUI A FAILLI RENVERSER L'HISTOIRE : QUAND GBAGBO CROYAIT AVOIR ACHETÉ LA RÉBELLION AVEC LA COMPLICITÉ DE NADY BAMBA.

Cette assurance déconcertante que Laurent Gbagbo affichait face aux caméras n'était pas le fruit d'une quelconque naïveté politique, ni l'expression d'un orgueil démesuré. Non. C'était la manifestation tranquille d'un homme convaincu d'avoir scellé son destin par un coup de poker historique. Derrière ce sourire énigmatique se cachait un pacte secret, négocié dans les alcôves du pouvoir avec Guillaume Soro et les barons de la rébellion un accord si solide dans son esprit qu'il se permettait d'en parler avec une désinvolture presque provocante.

Ce qui ressemblait à de l'arrogance était en réalité la certitude inébranlable d'un stratège persuadé d'avoir verrouillé l'avenir. Cette séquence télévisée prend aujourd'hui tout son sens à la lumière des révélations explosives de Charles Blé Goudé sur Nady Bamba, cette femme de l'ombre qui avait garanti que si des coups de feu devaient retentir, jamais ils ne viseraient Gbagbo. Tout semblait orchestré, méticuleusement ficelé. Du moins le croyait-on.

Pour préserver ce deal diabolique, Guillaume Soro a orchestré l'élimination froide de Désiré Tagro, l'un des principaux architectes de cet arrangement clandestin. Tagro en savait trop. Il était devenu ce témoin gênant dont la seule existence menaçait l'équilibre fragile d'une conspiration qui devait redessiner les contours du pouvoir ivoirien. Son assassinat n'était pas un accident de parcours, mais une nécessité stratégique dans la logique implacable des conjurés.

Un ancien gendarme du camp commando de Koumassi m'a confié un détail stupéfiant qui éclaire cette période sous un jour nouveau. Lorsque des proches ont tenté d'avertir Gbagbo que Soro avait basculé dans le camp adverse, l'ancien président a catégoriquement refusé d'y croire. Il a balayé ces informations d'un revers de main méprisant, affirmant avec une certitude absolue que c'était impossible, que Soro ne pouvait pas le trahir. Et pour cause : le pacte qu'ils avaient scellé lui semblait indestructible.

Les termes du marché étaient d'une simplicité redoutable : Gbagbo devait reconnaître officiellement Soro comme Premier ministre, lui conférer cette légitimité institutionnelle tant convoitée, puis progressivement se retirer en lui transférant les rênes du pouvoir. En échange de cette passation orchestrée, Soro et ses chefs de guerre s'engageaient à retourner leurs armes contre Alassane Ouattara au moment décisif. Le pouvoir contre la trahison de celui qui incarnait l'espoir démocratique. Une transaction aussi cynique que dérisoire.

Soro était enthousiaste, dévoré par cette soif de pouvoir qui consume les ambitieux de son espèce. Il se voyait déjà inscrit dans l'histoire comme celui qui avait su naviguer entre les camps pour finalement s'emparer du trophée suprême. Mais la réalité politique a un prix que cet apprenti Machiavel n'avait pas anticipé. Lorsqu'il a compris qu'il n'était finalement qu'un pion sur un échiquier qui le dépassait, que le monde entier s'était rangé derrière Ouattara, que la communauté internationale était déterminée à imposer le respect des urnes, il a paniqué. Face à ce mur infranchissable, lui et plusieurs de ses chefs de guerre ont opéré un virage spectaculaire, abandonnant Gbagbo à son sort avec une désinvolture qui défie l'entendement.

C'est dans cette période de confusion que Soro a fait éliminer Tagro, ce témoin encombrant. IB Coulibaly également, qui avait eu vent des tractations secrètes, est devenu une menace qu'il fallait neutraliser. C'est à ce moment précis qu'IB a décidé de se proclamer président, conscient que l'édifice s'écroulait et qu'il fallait sauver ce qui pouvait encore l'être.

Voici la vérité que personne n'ose dire ouvertement : Guillaume Soro n'a jamais voté pour Alassane Ouattara en 2010. Son bulletin est allé à Gbagbo, conformément au deal qu'ils avaient conclu. Selon des sources diplomatiques fiables, Soro a même reçu des appels pressants de plusieurs chefs d'État européens qui l'ont explicitement mis en garde contre toute tentative de coup de force. Ils lui ont fait comprendre sans ambiguïté qu'il ne devait pas commettre l'erreur fatale d'essayer de s'emparer du pouvoir par la violence. Ces pressions internationales ont achevé de le convaincre que le navire était en train de couler et qu'il valait mieux changer de bord avant qu'il ne soit trop tard. La veulerie, quand elle se pare des habits de la stratégie, devient grotesque.

Mais le personnage central de cette tragédie politique, celle qui a tout manigancé dans l'ombre avec une habileté diabolique, c'est Nady Bamba. Pendant que tout le monde pointait du doigt Simone Gbagbo, la désignant comme la Jézabel qui manipulait son mari, la véritable maîtresse du jeu tirait les ficelles en coulisses. C'est elle qui a planifié chaque étape de ce stratagème, qui a arrondi les angles entre Gbagbo et Soro, qui a rendu possible l'impossible en créant les conditions d'un accord entre deux camps théoriquement irréconciliables.

Son objectif était d'une vanité presque touchante dans sa médiocrité : devenir Première dame de Côte d'Ivoire. Pour cette ambition démesurée, elle était prête à plonger le pays dans le chaos, à orchestrer des assassinats, à manipuler les hommes les plus puissants du pays comme des marionnettes pitoyables. Aujourd'hui, ses agissements au sein du Parti des Peuples Africains - Côte d'Ivoire (PPA-CI) ont fini par lever le voile. Les Ivoiriens comprennent enfin qui elle est vraiment. Le masque est tombé, révélant un visage aussi pathétique qu'inquiétant.

C'est exactement pour toutes ces raisons que Gbagbo a répondu avec cette assurance déconcertante au journaliste qui l'interrogeait. Il n'improvisait pas, il ne bluffait pas. Il était profondément convaincu que son deal avec Soro et les chefs rebelles était indestructible, que Nady et Tagro avaient verrouillé tous les aspects de l'opération. Dans son esprit étriqué, la victoire était acquise, le scénario écrit jusqu'au bout.

Sauf que la politique, cette bête imprévisible, en a décidé autrement. Ce château de cartes, savamment construit sur les fondations pourries de la trahison et de l'ambition aveugle, s'est effondré sous le poids de ses propres contradictions. Gbagbo, Soro et Nady Bamba ont appris à leurs dépens que l'histoire ne se laisse pas acheter, même avec l'or de la conspiration.

Cette affaire restera comme l'illustration parfaite de la vanité humaine et de l'illusion du contrôle absolu. Trois personnages médiocres un président vieillissant arc-bouté sur son pouvoir, un rebelle assoiffé de reconnaissance, et une femme rongée par une ambition dérisoire ont cru pouvoir réécrire l'histoire selon leurs désirs mesquins. Ils ont tous échoué de manière spectaculaire, laissant derrière eux un sillage de sang, de trahisons et de mensonges.

Aujourd'hui, Gbagbo erre entre Bruxelles et Abidjan, ombre pathétique de lui-même. Soro vit en exil, traqué par les fantômes de ses anciens complices. Quant à Nady Bamba, elle s'agite encore dans les

coulisses d'un parti politique, tentant désespérément de faire oublier son rôle dans cette tragédie. L'histoire les a jugés. Et son verdict est sans appel.

« La trahison ne prospère jamais : quelle en est la raison ? Si elle prospère, nul n'ose l'appeler trahison. » Sir John Harington.

#MHZ Mo Zézé Hamed

